

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**104. Val-Richer, Samedi 29 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

104. Val-Richer, Samedi 29 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Espagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-09-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4338, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

104 Val Richer, Samedi 29 Sept 1855

Fera-t-on de votre engagement de ne plus rétablir Sébastopol la condition sine qua non de la paix ? Veut-on vous prendre la Crimée pour ne vous la rendre qu'à cette

condition ?

J'ai peine à le croire ; ce serait un entêtement puéril qui rendrait la paix presque impossible. Je persiste à croire plutôt qu'on ne sait ce qu'on veut ni ce qu'on fera et qu'on va devant soi. L'article du Times du 26 semble pourtant confirmer ce qu'on vous a dit. Le ton général en est pacifique, et il n'insiste que sur le mot de garanties. Il me paraît évident que les puissances Allemandes, n'ont fait et ne feront aucune nouvelle ouverture de médiation pour la paix. On attendra de nouveaux événements comme on attendait la prise de Sébastopol.

Je ne suppose pas que M. de Molcke vous parle de ce qui se passe chez lui et des querelles constitutionnelles entre son Roi et son peuple, ou plutôt ses peuples. Je serais curieux de savoir si la politique extérieure est pour quelque chose là dedans, et si vous ou nous sommes les patrons de l'un ou de l'autre parti.

Voilà le Roi de Portugal installé sur son trône et avec des protestations bien constitutionnelles. D'après ce qui m'en est revenu je le crois plus constitutionnel que ses sujets. Comment vous avait-on dit que l'Angleterre ne voulait pas de l'alliance et de l'armée de l'Espagne ? tous les journaux annoncent que l'alliance est conclue, et que la demande de fonds pour l'armée va être présentée aux Cortés.

Si c'est le temps chaud qui entretient à Paris la disposition cholérique, j'espère qu'elle va passer tout-à-fait ; vous avons eu hier soir un gros orage, et l'air est presque froid ce matin.

Midi

Adieu. Adieu. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Mad. Austin qui part ce matin, m'a dérangé. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 104. Val-Richer, Samedi 29 septembre 1855,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6819>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

question d'argent.

On a vu selon beaucoup
d'opinions français il doit y en
avoir un pays son g^l n'a
en autant à relouer de
la France.

Le général dit peu
le fils de Meyendorff est
tué. j'espère peu pour moi, mais
je tremble. Le père n'a
écrit depuis Sébastopol. il
ne savait dire par.
pauvre homme!

adieu adieu. J.

104

4332

Val d'Aix - Samedi 29 Sept. 1855

Écris-tu, de votre enga-
gement de ne plus rétablir Sébastopol,
la condition si qu'à non de la paix?
Voulez-vous prendre la Crimée pour
ne vous la rendre qu'à cette condition?
J'ai peine à le croire; ce serait un enga-
gement puéril qui rendrait la paix
presque impossible. Je persiste à croire
plutôt qu'on ne sait ce qu'on veut ni ce
qu'on fera, et qu'on va devant soi.

L'article du Times du 26 semble
pourtant confirmer ce qu'on vous a dit.
Le ton général en est pacifique, et il
n'insiste que sur le mot: des garanties.

Il me paraît évident que les puissances
Allemandes, ont fait et ne feront aucune
nouvelle ouverture de médiation pour la
paix. On attendra de nouveaux événements
comme on attendait la prise de Sébastopol.

Je ne suppose pas, que M.^r de Noailles vous
parle de ce qui se passe chez lui et des
querelles, — constitutionnelles entre son Roi et
son peuple, ou plutôt ses peuples. Je serais
curieux de savoir si la politique extérieure
est pour quelque chose là dedans, et si vous,
ou nous, sommes le patron de l'un ou
de l'autre parti.

Votre le Roi de Portugal installé sur
son trône et avec lui, protestations bien consti-
tutionnelles. D'après ce qui m'en est revenu,
je le crois plus constitutionnel que les Sujets.

Comment vous avait-on dit que l'Angle-
terre ne vouloit pas de l'alliance et de
l'armée de l'Espagne ? tous les journaux
annoncent que l'alliance est conclue, et que
la demande de fonds pour l'armée va être
présentée aux Cortes.

Si c'est le tems chaud qui retient à
Paris la disposition cholérique, j'espère
qu'elle va passer tout à fait; nous avons
eu hier soir un gros orage, et l'air est
presque froid ce matin.

Adieu.

Adieu Adieu. Je n'ai que le tems de fermer
ma lettre. M.^r de Noailles, qui part ce matin,
m'a dit au revoir. Adieu.